

celui qu'il avait quand il était le serviteur (des ermites), quand il leur apportait la nourriture, quand il s'était assis en tenant un pied élevé en l'air, quand il était mort de l'intensité de son émotion et quand une de ses socques précieuses était tombée dans l'eau ; l'autre socque était encore à son pied. Le brahmane alla aussitôt prendre celle-ci ; quand il eut la socque, il se prosterna la tête contre terre et s'excusa de sa faute (auprès des ermites). Étant revenu dans le royaume, il offrit encore (cette socque) au souverain ; le roi fut joyeux et l'animosité des ministres se dissipa ; le brahmane retrouva la faveur et les dignités (dont il avait joui autrefois).

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Celui qui alors était le roi, c'est moi-même ; les quatre ermites sont le Buddha *Keou-lieou-ts'in* (Krakucānda), le Buddha *Keou-na-han-wen-ni* (Kanakamuni), le Buddha *Kia-che* (Kācyapa) et le Buddha *Mi-lei* (Maitreya). Quant au brahmane, c'est *T'iao-ta* (Devadatta). » Quand le Buddha eut ainsi parlé, il n'y eut personne qui ne fût satisfait.

N^o 427.

(*Trip.*, XIV, 5, pp. 37 v^o-38 r^o.)

Autrefois, il y a de cela des générations innombrables, il y avait un roi nommé *Ta-tch'ouan* (grand bateau) ; le territoire de son royaume était étendu ; ses nombreux officiers et ses grands ministres formaient aussi un vaste ensemble ; son pays était fertile ; son peuple était prospère. Ce roi avait cinq fils : le premier était avisé ; le second était ingénieux ; le troisième était beau ; le quatrième était énergique ; le cinquième avait la vertu qui procure le bonheur. Chacun d'eux fit l'éloge de ce qui constituait sa propre supériorité. Celui qui était avisé loua la qualité